

« Dis, papy, dessine-moi un mouton ! »

Depuis sept ans, deux maisons de retraite du Val-de-Marne accueillent des haltes-garderies en leur sein. La cohabitation avec les enfants contribue à resocialiser une partie des personnes âgées. Curieusement, l'expérience demeure pratiquement unique.

C'est une expérience qui n'a guère fait d'émules en France : implanter une halte-garderie au cœur d'une résidence de personnes âgées. En 1995, deux maisons de retraite du Val-de-Marne, l'une à Bonneuil, l'autre à Saint-Maur, décident d'ouvrir une halte-garderie. L'opération se fait grâce à la coopération des mairies qui cofinancent. La résidence des Bords de Marne à Bonneuil ouvre le feu en accueillant dix enfants de 18 mois à 3 ans, la résidence de l'Abbaye à Saint-Maur suivra quelques années plus tard, elle accueille à ce jour dix à quinze enfants quotidiennement. « *L'objectif était d'éviter que ces maisons ne soient des ghettos pour vieux, des lieux d'exclusion* », explique Sylvie Mroczek, cadre infirmière responsable du projet. Sept ans plus tard, l'expérience intrigue, fait défiler caméras de télévision jusqu'à celle d'Arte.

Les haltes-garderies sont inscrites dans la vie municipale, les enfants ont leur propre rythme de vie tout comme leurs voisins, les résidents âgés. Mais les deux communautés ont, chaque jour, des plages de rencontres : petit déjeuner, déjeuner, activités communes comme la gymnastique douce et un atelier masque et plumes. Les vieux viennent raconter des contes aux enfants. Un jumelage a été créé entre la maison de retraite et une classe de CM1 de l'école d'en face. Bref, l'aspect tour d'ivoire de la maison de retraite est battu en brèche.

Pour compléter cette ouverture vers l'extérieur, un salon de coiffure a été ouvert dans les deux établissements, les résidents peuvent s'y faire coiffer pour un prix « spécial » et les extérieurs y ont aussi accès au tarif normal. Un salon d'esthétique vient d'ouvrir dans les deux maisons de retraite, sur le même

modèle de fonctionnement : un artisan loue un local dans la maison, l'équipe et propose ses services. Le produit de la location est reversé à l'association d'animation des maisons de retraite.

Les uns sont intéressés, d'autres pas

Le bilan ? Il ne peut laisser indifférent. D'abord les personnes âgées ne sont pas toutes demandeuses de relations « inter-générationnelles » avec les enfants : environ 10 à 20 % s'y sont énormément investies, d'autres sont assez passives mais regardent avec bienveillance les enfants passer. Quelques-unes ne sont pas intéressées, certaines d'entre elles considèrent les « mioches » comme un élément perturbant. « *Mais même ce dernier résultat est positif dans la mesure où les personnes expriment un choix, elles ne sont pas pour, donc elles existent et ne vivent pas dans la contrainte et le subi* », décrypte Sylvie Mroczek.

Et puis surtout, pour les personnes âgées qui s'investissent, le bénéfice saute aux yeux : « *l'enfant parvient à apprivoiser le grand âge. Les vieux se resocialisent, se remettent dans une trajectoire de vie, avec une fonction d'éducateurs. Ils se sentent valorisés car l'enfant n'a pas a priori un regard jugeant sur un handicap ou les rides d'une personne. Il y a donc un regard d'humain à humain qui n'est pas porteur de jugement, ce qui entraîne un contact authentique, une simplicité relationnelle* », souligne Sylvie Mroczek. Même l'éclairage cru des caméras de télévision aurait provoqué un effet bénéfique chez certains : beaucoup sont très à l'aise devant l'objectif, contents de réapparaître à la lumière, « *l'irruption de la caméra renarcisse les personnes d'un grand âge* », estime-t-elle.

Bon retour aussi du côté des enfants. Une institutrice se déclare frappée par l'influence calmante qu'une personne âgée a sur un enfant d'ordinaire extrêmement agité. Le fait pour cet enfant de venir régulièrement passer les vendredis après-midi dans la maison, d'y jouer aux dames ou à un autre jeu « de table » avec une personne âgée devenue un peu tutrice a modifié le comportement de cet enfant qui s'est révélé attentif à la personne âgée. Cette évolution a bouleversé les *a priori* de l'institutrice.

Chacun y puise ce dont il a envie

Les familles se déclarent également satisfaites, elles envoient les petits frères et sœurs des enfants qui ont inauguré la formule, et la halte-garderie reçoit davantage de demandes qu'elle n'a de places disponibles, il est vrai qu'elle offre de plus un cadre verdoyant et spacieux. « *Finalement, chacun y puise ce qu'il a envie, et puis ces partages révèlent l'autre autrement* », poursuit la cadre infirmière.

Il reste que ce type d'expérience se compterait sur les doigts d'une main, une autre expérimentation lancée à Lyon ayant été récemment stoppée. Serait-ce donc si compliqué ? « *Il faut simplement y croire, avoir de la volonté, de l'énergie* » indique-t-on à la direction de ces établissements. Il faut aussi bénéficier d'une coopération active de la commune. Ce qui ne signifie pas forcément un engagement financier lourd, puisque la maison de retraite fournit les locaux. Avec des ingrédients aussi simples à réunir, on peut se demander pourquoi ce type d'expérience demeure l'exception. Indifférence ? Manque de volonté ? Question de moyens ?

Propos recueillis par **Yves Géry**